

## IMAGES DES ENSEIGNANTS DANS PLUS DE 40 FILMS DES ANNÉES 1942-1962 (1)

ÉVELYNE SULLEROT\*

**Résumé** *Pour assurer la partie française d'une étude internationale portant sur l'image des enseignants dans les médias, E. Sullerot, en 1962, a visionné et analysé 42 films français présentant près de 400 enseignants, rôles principaux ou silhouettes secondaires. Cette population fictive peu réaliste compte quatre hommes pour une femme. Les instituteurs sont présentés comme des héros positifs, actifs, désintéressés, dans des films dramatiques. Les professeurs du secondaire et les universitaires jouent, dans des films comiques, les ridicules, niais, inoffensifs, décalés du réel; et dans des films dramatiques, des ratés amers et souvent psychopathes. Les auteurs de ces films, interrogés, ont avoué avoir ainsi réglé leurs comptes avec leurs mauvais souvenirs de collège. Les images des enseignants se trouvent ainsi anachroniques en même temps que caricaturées.*

**Abstract** *In 1962, so as to carry out the French part of an international study on the image of teachers in the media, E. Sullerot viewed and analysed 42 French films staging nearly 400 teachers in leading or minor roles. This fictitious and quite unrealistic population is composed of four men for one woman. Primary school teachers are presented as positive, active and disinterested heroes in dramatic films. In comic films, secondary school teachers and university professors perform ridiculous, simple, inoffensive characters disconnected from reality, while in dramatic films they are shown as bitter and often mentally disturbed failures. When interviewed, the authors of these films confessed to settling a score with the bad memories they had kept from school. The images of teachers are thus anachronistic as well as caricatural.*

\* - Évelyne Sullerot, sociologue.

1 - Contribution au colloque « Images publiques des enseignants » organisé par l'INRP les 8 et 10 février 1995.

C'est en 1960 que George Gerbner, alors Professeur à l'Université d'Illinois (États-Unis), m'a chargée de la partie française d'une étude comparative menée en même temps dans dix pays (d'Amérique et d'Europe de l'Ouest mais aussi de l'Est, en dépit de l'épaisseur du rideau de fer à l'époque, grâce à la diplomatie de Gerbner, hongrois d'origine) dont l'objet était « *La représentation de l'enseignement et des enseignants dans les mass médias* ». Ma recherche comportait une analyse de contenu du traitement, par six quotidiens d'information, d'un fait divers concernant un enseignant, et surtout, l'analyse de 67 contenus de fiction, 42 films français réalisés entre 1942 et 1962 et 25 romans-feuilletons français parus dans les hebdomadaires de la presse populaire. Je devais, après avoir vu chaque film ou lu chaque roman, remplir une fiche perforée thématique comprenant une cinquantaine d'items relatifs au type d'enseignement représenté et, de plus, remplir une autre fiche analytique pour chaque personnage-enseignant, que celui-ci ou celle-ci ne soit qu'une silhouette dans le récit, ou qu'il ou elle soit le héros de l'intrigue, ou un second rôle peu important. Bien entendu, ces fiches devaient être rédigées en anglais, et d'après un guide de codage mis au point par Gerbner – très bien fait, mais hélas ! à partir des images américaines d'enseignants. J'ai donc analysé ainsi 393 enseignants de fiction, et c'est de cette population irréelle que je vais vous parler. (Habituellement, seuls les premiers rôles permettaient une analyse complète.)

Ces images d'enseignants, il faut bien mesurer la distance qui vous en sépare : ces personnages-enseignants sortent de films réalisés voici 33 à 53 ans. Or, même pour les années 1942-1962 qui les ont vus apparaître sur nos écrans, ces enseignants étaient « d'un autre âge ». Ils et elles sont bien habillés à la mode des années de la sortie du film, mais leurs manières, les leçons qu'ils donnent, les rapports qu'ils ont avec leurs supérieurs, avec les parents d'élèves et surtout avec les élèves – tout cela renvoie plutôt aux années 1910-1930... Cela m'avait beaucoup frappée quand j'avais visionné ces films, au début des années 60 : j'avais moi-même été professeur, une partie de ma famille était dans l'enseignement, j'avais quatre enfants scolarisés, – or je ne reconnaissais rien d'actuel dans ces films, qu'ils fussent comiques, donc un peu caricaturaux, ou dramatiques, à thème ou sentimentaux. Jusqu'à ce que j'aie interviewé certains des auteurs de ces films pour leur demander pourquoi ils avaient choisi le métier d'enseignant pour leurs personnages. Ils m'ont tous parlé de leur propre scolarité...

J'ai alors compris deux choses : 1. Pourquoi tant d'enseignants dans les contenus de fiction : c'est peut-être le métier le plus souvent représenté, bien plus souvent que les ouvriers ou les paysans qui étaient alors les catégories professionnelles dominantes ? C'est que tout le monde a été à l'école et a connu des enseignants, personnellement ! 2. Pourquoi ces représentations sont-elles à ce point décalées dans le temps, démodées, et dessinées d'un trait, comique ou dramatique, forcé ? Chaque auteur puise dans ses souvenirs, heureux ou malheureux, règle ses comptes personnels ou se complaît dans la nostalgie.

Ce biais psychologique ajoute à l'irréalisme sociologique des représentations d'enseignants. Mes 393 personnages, sortant de ce prisme déformant, composaient un curieux tableau de l'enseignement en France. Qu'on en juge :

■ Pour les personnages de films, quatre fois plus d'hommes que de femmes, alors même que certains films se déroulaient dans des établissements de filles... C'est une constante de tous les films de tous les pays et époques : ils comptent davantage de héros masculins que féminins (c'est ce que nous avons trouvé aussi dans la grande étude que nous avons faite avec Edgar Morin au CECMAS sur l'ensemble des personnages de l'ensemble des films français 1961-1962 : trois hommes pour une femme). Le biais pour les personnages-enseignants est accentué par le fait que les auteurs (hommes) de films ont été dans des écoles et lycées de garçons uniquement, – alors que dans les années 45-65 les écoles primaires étaient mixtes, ainsi que la plupart des établissements secondaires de province.

■ L'enseignement est divisé en deux mondes absolument distincts : le primaire d'un côté ; le secondaire et le supérieur (peu représenté) de l'autre. Ils ne se connaissent pas : il est très rare de voir un instituteur et un professeur dans le même film. En ce cas, ils se chipotent sans cesse, le professeur, suffisant, écrase l'instituteur de son mépris, mais c'est l'instituteur qui est sympathique.

■ En effet, à quelques exceptions près (*L'assassinat du Père Noël*), instituteurs et institutrices sont éminemment sympathiques, qu'ils soient jeunes ou vieux. Ils apparaissent le plus souvent dans un cadre rural, village ou bourg, où ils font figures de notables, bien que pauvres, sans terres dans un monde paysan qui « possède », sans fonds de commerce, sans appuis. Mais ils et elles ont « de l'instruction », plus que les parents de leurs élèves. Dans plusieurs films et dans quasiment tous les feuilletons, l'intrigue nous présente trois personnages : le riche, propriétaire, ou industriel, souvent noble, maire du village ; le curé, bien brave mais un peu bête, entouré de quelques vieilles femmes et de quelques enfants de chœur turbulents, cherchant à ramener son troupeau égaré vers son territoire – l'église – ; et enfin l'instituteur, en même temps secrétaire de mairie, avec son territoire à lui peuplé d'enfants, et toutes les affaires qu'il résoud. Il (ou elle) est honnête, droit, courageux, intelligent. Il ou elle adore son métier, aime les enfants, les aide, joue les assistants sociaux (*La maternelle*). Il déjoue les intrigues, sauve la communauté de quelque péril (*Bonjour jeunesse*), il est du côté de la raison contre la superstition (*Le cas du Docteur Laurent*, *La route Napoléon*, *L'École buissonnière*), de la science, de la technique. Il est souvent beau et sportif, elle est souvent jolie et danse bien. Mais comment trouver à se marier quand on est à la fois plus pauvre et plus instruit que ses congénères (*Manon des sources*, *Gaz-Oil*, *Une fille dans le soleil*) ou qu'on aime trop son métier (*La maternelle*) ? Les instituteurs vieux sont un peu le père (ou la mère) de tous au village, de toutes les générations qui se sont succédées sur les bancs de l'école. À la retraite, ils parlent au forgeron quadragénaire ou à la mercière comme à des gamins qu'on

morigène sans vergogne (Larquey a incarné plusieurs vieux instits, et dans *Crésus*, c'est une extraordinaire vieille actrice). On ne peut clore ce chapitre sans remarquer combien rares sont les instituteurs comiques. En revanche, les inspecteurs sont presque toujours odieux et grotesques, et les représentants du Ministère, ridicules.

■ Le tableau change du tout au tout quand on observe la galerie des professeurs. Ou ils sont comiques et ridicules, ou ils sont tragiques et un peu dérangés, qu'ils soient victimes ou qu'ils soient bourreaux (assassins... même!). Les établissements où ils enseignent sont bizarres, pensionnats louches, Sorbonne de fantaisie (avec Fernandel enseignant la philosophie – *Le Caïd*), externats genre *Topaze*...

L'acteur qui avait le plus souvent incarné des professeurs, dans mon échantillon, était Darry Cowl... (*Le Petit Prof*, *Ce joli monde*, *La Française et l'amour*, etc.). Le suivait de près : Fernandel ! Dans plusieurs films comiques, on oppose des gangsters costauds et taciturnes, montant des coups pas possibles, qui sont contrariés dans leurs plans, et finalement démasqués, à un professeur huluberlu, bavard, émaillant ses discours de citations latines, gringalet et dans la lune. Ou bien alors le professeur (ogrégué s'il vous plaît) campe le Français moyen avec ses petites manies mesquines (*Papa, Maman, la bonne et moi*) toujours loquace et pontifiant. Comme type du Français moyen, choisir un agrégé, cela en dit long sur le peu de cas dans lequel on tient les plus hauts diplômés, et surtout, sur la place médiocre dans l'échelle sociale – moyenne, très moyenne – conférée au professeur.

Mais, à côté des ratés glorieux des films comiques qui finissent par arrêter l'ennemi public n° 1 ou par séduire une femme du monde, il y a la cohorte des ratés tragiques qui eux et elles, finissent mal. Les professeurs des films tragiques ne sont presque jamais sympathiques, rarement honnêtes. En ce cas, ce sont des idéalistes fumeux (*L'homme aux clefs d'or*, *Avant le déluge*) qui font le malheur de leurs proches et ne comprennent rien aux jeunes, qu'il s'agisse de leurs propres enfants, ou de leurs élèves. Tous semblent être professeurs par raccroc, à la suite d'un échec, et être ressentis par leur entourage comme des ratés sociaux, des gagne-petit, des minables (*Je reviendrai à Kandara*, *Tous peuvent me tuer*, *La vie en rose*, *Le miroir à deux faces*, *La mort de Belle*, etc.). Pas les femmes, me direz-vous, car à l'époque, être professeur représentait indéniablement une réussite sociale pour une femme. Hélas ! les femmes professeurs sont des homosexuelles, des perverses ou des criminelles (*Olivia*, *Les Diaboliques*).

Je faisais état, à l'instant, du décalage temporel qui déguisait l'enseignant des années 20 en enseignant des années 50, à cause des souvenirs déformants du réalisateur. Mais on trouve tout de même des thèmes ou des styles qui sont correctement « datés ». Ainsi, durant les années 55-65, c'est à l'emprise grandissante de l'influence psychanalytique et de ses formes vulgarisées, à la préoccupation de la sexualité derrière le personnage social, laquelle devient alors obsessionnelle avant d'ouvrir sur le libéralisme sexuel, c'est à ce climat qui va crescendo jusqu'en 1968

que nous devons tous ces professeurs impuissants, jaloux, détraqués sexuels. On laisse entendre clairement que, demeurés dans les murs de l'école toute leur vie, ils ne sont jamais devenus des hommes (*La mort de Belle*). Comme je demandais à un réalisateur pourquoi il avait ainsi châtré ses personnages-professeurs, il m'a répondu par des souvenirs de potache : « Comment voulez-vous qu'il en aille autrement ? Nous, on était là, devant eux, obligés de bosser, privés de sorties, travaillés de désir mais sans vie sexuelle, et vous voudriez qu'eux, les profs, on accepte volontiers qu'ils aient le bouquin pour les réponses aux interrogos, qu'ils nous punissent comme des gamins, et qu'en plus ils aient de belles gonzesses et une vie amoureuse ? Allons donc ! C'est si bon de se venger... »

Il n'empêche que cette galerie d'impuissants et de détraqués sexuels, professeurs dans les films, s'est révélée une spécialité française... Lors du dépouillement des fiches perforées codant les professeurs héros de films des dix pays de l'étude Gerbner, aux items relatifs à l'équilibre psychique et à la vie amoureuse, les personnages-profs de lycée français étaient bien les seuls à accuser un tel pourcentage de « brinzingues » et d'amants ratés. Cela a même beaucoup fait rire George Gerbner : le mythe du « latin lover » lui-même s'évaporait surtout en comparaison de ces héros positifs absolus qu'étaient les professeurs dans les films soviétiques... On comptait, dans les films américains, une institutrice hystérique et plusieurs du genre vieilles filles desséchées, ainsi qu'en Italie deux professeurs femmes assez névrosées, mais c'est tout. Aucun professeur meurtrier, comme dans l'échantillon français (*La mort de Belle*, *Les Diaboliques*).

Autre spécificité française : les enseignants des films dépendent des inspecteurs qui figurent l'administration tatillonne et souvent injuste, tandis que les parents d'élèves n'ont guère de pouvoir sur la carrière des professeurs, alors que dans les films américains les rapports entre enseignants et *trustees* sont souvent présents, mais surtout les toutes puissantes PTA (*Parents Teachers Associations*).

41

En résumé, il m'était apparu évident que l'image du professeur était en crise (« les chers professeurs » de la guerre d'Algérie si vilipendés). Certes le nombre des candidates au CAPES et à l'agrégation ne cessait d'augmenter, mais quand un métier se féminise... Au contraire, l'image de l'instituteur était idyllique, et on comptait de moins en moins de candidats – et même de candidates.